

Rebranding Africa Forum : **entre rupture et continuité...**

NOTRE AFRIK

www.notreafrik.com

TRIMESTRIEL PANAFRICAIN D'INFORMATION - 15^e ANNÉE - N°102 - OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2025

BÉNIN

Wadagni le dauphin
de Talon

CAMEROUN

Paul Biya, le temps
du sursaut

CÔTE D'IVOIRE

Ouattara a éteint
l'opposition

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

L'heure de la rigueur et de la relance

Le pays entre dans une phase décisive : celle du réalisme et de la reconstruction. Alors que les défis économiques demeurent immenses, les signaux d'un retour à la rigueur et à la bonne gouvernance se multiplient, ouvrant la voie à une relance maîtrisée et durable. Lire le dossier spécial de Notre Afrik.

Belgique : 5 € France : 5 € Royaume Uni : 4 £ Canada : 6 \$ CAN USA: 7 \$ US Cameroun : 3 900 F CFA Ethiopie : 65 Birr
Guinée : 30 000 GNF Zone CFA : 4 500 F CFA RD Congo, Rwanda, Burundi : 7,5 \$ US Maroc : 40 DH Tunisie : 4 DT



REBRANDING
AFRICA FORUM
Make Africa Great



Save
the
Date

22-25
OCT.
2026

BRUXELLES | BRUSSELS

**Systèmes de
santé en Afrique :**
Innover pour soigner
Soigner pour développer

**Africa's Healthcare
Systems:**
Innovation for care
Care for Development

 contact@rebrandingafrica.com

 www.rebrandingafrica.com

#RAF2026



Rebranding Africa Forum



@RebrandingAF



Rebranding Africa Forum



Rebranding Africa



@rebrandingafrica

Présidentielles : primes aux sortants ?

NE PAS ENTENDRE LES
CRITIQUES SUR
UN MANDAT
ANTICONSTITUTIONNEL

NE PAS
VOIR LE
MÉCONTENTEMENT

NE PAS
TROP PARLER
DE LA
RUSSIE



COLLÈGUES,
ATTENDEZ-MOI,
J'ARRIVE ...

SIÈGE SOCIAL

Samori Media Connection
11 Rue des Colonies
1000 Bruxelles
Téléphone : +322 5176142
Email: ecrire@notreafrik.com
Site web: www.notreafrik.com

Directeur de publication

Emmanuel Babissagana
emmanuel.babissagana@notreafrik.com

Rédacteur en chef

Simon Pierre Etoundi
simonpierre.etoundi@notreafrik.com

Directrice des opérations

Paule Renée Etogo
paule.etogo@notreafrik.com

Chroniqueurs

Damien Glez
Yahia Belaskri
Serge Mathias Tomondji

Collaborateurs

Quentin Noirfalisce
Gustave Emmanuel Samnick
Georges Auréole Bamba
Christian Lemoine
Maïmounatou Abdoulaye
Claire Mezang
Vanessa Itgnia
Suzanne Chevalier

Correspondants

Mohamed Arezki Himeur (Algérie)
Désiré Théophane Sawadogo (Burkina Faso)
Joseph Mangoua, Yacouba Sangaré (Côte d'Ivoire)
Florence Pinay (Tunisie)

Création graphique

Alban Abiaga

Ventes & Abonnements

Service Abonnement
11 Rue des Colonies, 1000 Bruxelles
Téléphone : +322 5176142

Diffusion

AMP, VIP Diffusions Presse, Brussels Airlines

Impression

DRIFOSETT
Avenue du Four à Briques 5
1140 Evere (Belgique)

ISSN : 2033-3730

Enregistré à la Bibliothèque
Royale de Belgique

S O M M A I R E

15^e Année • N° 102 • OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2025



6 À LA UNE

RDC

L'heure de la rigueur et de la relance



34 FOCUS

SÉNÉGAL

Le temps des réformes



40 SPÉCIAL

Rebranding Africa Forum

Entre rupture et continuité...

CHRONIQUES

5 Edito
L'Afrique au carrefour de l'intelligence artificielle

32 Lucarne
Malawi : la belle revanche de Peter Mutharika !

66 La chronique
Migrations II

ICI & AILLEURS

20 Une femme, un parcours...
Kate Kallot
L'Afrique en code source

ACTUALITÉS

22 CÔTE D'IVOIRE
Ouattara a éteint l'opposition

24 CENTRAFRIQUE
La démocratie sous haute surveillance

26 BÉNIN
Wadagni le dauphin de Talon

28 GUINÉE
Doumbouya, la transition qui dure

30 CAMEROUN
Paul Biya, le temps du sursaut

ECONOMIE/BANQUES

61 Banque africaine de développement
Les cent jours d'un changement de ton

63 AFREXIMBANK
Produire avant d'exporter

EPOQUE CULTURE

64 DITES -NOUS...
MEIWAY
« L'Afrique est forte, mais elle doit changer sa façon de fonctionner »



Par Emmanuel BABISSAGANA

L'évocation de l'Intelligence Artificielle (IA) en Afrique renvoie encore pour beaucoup d'entre nous tantôt à un oxymore, tantôt à un anachronisme. La raison en est le procès intenté à tort ou à raison contre l'élite dirigeante africaine, accusée d'être majoritairement en délicatesse avec l'intelligence. Il lui est en effet reproché d'avoir jusqu'ici été incapable, plus de soixante ans après les proclamations d'indépendance, de développer la pleine intelligence de la situation historique du continent, des enjeux et défis qu'elle recouvre aujourd'hui, et des solutions appropriées pour les relever en vue de son émancipation. La question demeure par conséquent de savoir comment l'Afrique peut aujourd'hui relever le défi de l'Intelligence artificielle, si elle n'est jusqu'alors pas parvenue à relever celui de l'intelligence humaine tout simplement, dont la première est censée être la reproduction et l'application optimales.

C'est à l'aune de cette question que la critique se fait plus incisive. Il est en effet reproché à notre élite dirigeante de s'être vautrée dans une confortable inconscience, d'avoir repris à son compte les louanges alléluatiques de l'IA, là où l'exercice de la raison critique aurait aussi mis en lumière les enjeux de vassalisations scientifique, technologique, politique, économique et culturelle du conti-

ment qu'elle recouvre, ainsi que sa dynamique de privatisation et d'instrumentalisation des infrastructures cognitives et civilisationnelles de notre temps. Il existe certes de grandes disparités entre États africains en matière d'Intelligence artificielle, certains étant très largement en avance sur les autres. Mais de manière générale, l'Afrique reste à la traîne sur ce plan. Pire, les investissements des grandes firmes permettent certes le développement des infrastructures numériques sur le continent ; mais force est de constater que c'est un développement dans ou de la dépendance, qui promeut des infrastructures africaines *made by others and for others first*, conforte la résilience africaine dans une dépendance qui tend à devenir irréversible.

La question devrait par conséquent être posée de savoir si c'est l'Afrique qui tente aujourd'hui de s'arrimer à l'Intelligence artificielle, l'intègre dans ses projets d'émancipation, ou si c'est a contrario l'Intelligence artificielle qui fait sa percée sur le continent à travers ses leaders, leurs technologies, leurs intérêts, leurs agendas néo ou cyber coloniaux, etc.

Prendre au sérieux cette question c'est considérer que tout n'est pas perdu ; que du fait de son retard dans ce domaine, l'Afrique peut encore revenir au « carrefour de l'Intelligence artificielle » pour choisir d'emprunter une voie alternative, ou du moins inventer sa propre voie pour s'émanciper du déterminisme technoscientifique, économique, etc. qu'elle subit. Celle qu'elle a suivie jusqu'ici est globalement celle du mimétisme, à travers le transfert partiel (marginal) des technologies

et des infrastructures de l'IA. Ce raccourci technologique la confine à des innovations d'usage plutôt que d'invention et de création afrocentrées, il consolide structurellement la dépendance et a déjà largement fait la preuve de son inaptitude à émanciper l'Afrique. Il est résolument inapte à conduire au développement d'une intelligence artificielle par et pour l'Afrique, à la souveraineté numérique.

LA TECHNOLOGIE APPROPRIÉE SERAIT UNE TECHNOLOGIE MADE IN AFRICA BY AFRICANS FOR AFRICANS, QUI ASSURERAIT LA MISE EN DONNÉES DU CONTINENT ET LEUR EXPLOITATION PAR ET POUR LUI-MÊME.

Si l'on exclut donc cette option, reste à l'Afrique deux voies possibles, celle de la technologie dite appropriée, et celle de la maîtrise technologique. La technologie appropriée serait une technologie *made in Africa by Africans for Africans*, qui assurerait la mise en données du continent et leur exploitation par et pour lui-même. Elle s'appuierait sur l'ensemble des capacités locales (matières premières locales, technologie intensive en main d'œuvre, réduction des coûts, productivité raisonnée, technique assimilable, processus local d'apprentissage, réponses appropriées, progressives et prioritaires aux

besoins locaux, etc.). Les partisans du transfert de technologie jugent cependant, à tort ou à raison, que cette technologie appropriée est ou serait sous-développée et appauvrie. En somme, la technologie du pauvre ne peut être qu'une pauvre technologie, il faut l'éviter, si du moins l'on se prend au sérieux.

Resterait donc in fine la voie de la maîtrise technologique, qui exigerait de l'Afrique qu'elle se dote de moyens conséquents pour investir dans la formation scientifique et technologique, la recherche, les infrastructures susceptibles de la conduire à l'autonomie numérique. Cette voie ne satisfait non plus les défenseurs du mimétisme, qui la jugent trop longue et de surcroît peu réaliste au regard des divisions chroniques qui minent l'essor du continent. Le monde n'attendra pas que l'Afrique fasse ou trace son chemin numérique, il avancera sans elle. C'est au centre de ce carrefour épistémique et numérique à trois embranchements possibles que doit plus que jamais se développer une authentique réflexion critique sur l'IA en Afrique. Il est heureux que des Africains en soient de plus en plus conscients et prennent des initiatives en ce sens, à l'instar du Rebranding Africa Forum, dont la onzième édition qui s'est tenue du 9 au 12 octobre 2025 à Bruxelles, a réuni les compétences, acteurs, investisseurs et partenaires requis pour sonder les voies d'une IA disruptive et frugale, *made in Africa, by Africans and for Africa first*. Reste à espérer que cet engouement pour l'IA participe à la rédemption intellectuelle tant attendue du continent africain. ■